

**PROFIL
LITTÉRATURE**

PROFIL D'UNE ŒUVRE

**MANON LESCAUT
ABBÉ PRÉVOST**

- ♦ L'AUTEUR ET L'ÉPOQUE
- ♦ SIGNIFICATION DU LIVRE
- ♦ PERSONNAGES ET LES MŒURS
- ♦ INDEX DES THÈMES, PAGE 78

6

ROGER MATHÉ

HATIER



« PROFIL D'UNE ŒUVRE »
Collection dirigée par Georges Décote

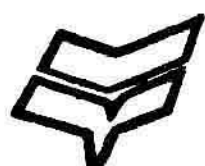
l'abbé Prévost

Manon Lescaut

analyse critique

par Roger MATHÉ

**agrégé de l'Université
docteur ès lettres**



hatier

© HATIER, Paris, 1970

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : *loi du 11 mars 1957*.

ISSN 0750-2516 ISBN 2 - 218 - 00447 - X

1. Pourquoi lit-on « Manon Lescaut » ?	5
Un parfum de scandale	5
Légendes ?	6
Roman de la crapule ?	7
Roman janséniste ?	8
Roman classique ?	10
Roman préromantique	12
2. « Manon Lescaut », son auteur, son époque	13
Tableau chronologique	13
Biographie sommaire de Prévost	17
- Aventurier et Bénédictin	17
- Littérature, exil, finances	18
- Un écrivain fécond	19
Genèse du roman	20
Des Grieux et l'abbé Prévost	22
La Régence, son climat, son style	23
La vie parisienne d'alors	26
Les déportations à la Louisiane	28
3. Analyse du roman	31
4. Signification de « Manon Lescaut »	38
Les personnages	38
- Des Grieux	39
- Manon	41
- Tiberge	42
La société et les mœurs	43
- Précision du cadre	43
- Galanteries et finances	44
- Un monde de vice et de violence	45
- Dénouement sous les Tropiques	47

La passion amoureuse	48
- Amour fou ou vaudeville?	48
- Puissance de la fatalité	49
Une morale sensible	51
- Du repentir à la grâce	51
- La vraie leçon du roman	52
5. L'art de Prévost dans « Manon Lescaut »	54
Architecture du roman	54
- La ligne de l'intrigue	54
- Le découpage temporel	55
- Le rôle du hasard	58
- Pointillisme picaresque	59
Un style unique	61
- Le style fluide du récit	61
- Sous-entendus et désinvolture	63
- Le style exalté de la passion	64
- Variété des procédés	65
CONCLUSION	
Infortune et fortune de <i>Manon Lescaut</i>	68
- un succès de scandale	68
- un chef-d'œuvre méconnu	69
- l'admiration des Romantiques	70
- de la scène à l'écran	70
Annexes	
Extraits de jugements critiques	72
Bibliographie	
Œuvres de Prévost : quelques titres	76
Sur les éditions de <i>Manon Lescaut</i>	77
Principaux ouvrages à consulter	77
Quelques thèmes de réflexion	79
Index des thèmes	78

Note : Les références aux pages qui figurent dans cet ouvrage renvoient à l'édition du « Livre de Poche ».

Pourquoi lit-on « Manon Lescaut »?

1

UN PARFUM DE SCANDALE

A l'évidence, l'histoire du chevalier Des Grieux et de la frivole demoiselle Lescaut est un cas humain, éternellement actuel. Même travestie en vaudeville, elle recrée l'atmosphère de sensualité aristocratique, d'insouciance immorale irradiant du livre. Mais à notre époque blasée, qui s'offusquerait d'amours aussi capricieuses ? Les personnages du film ne prennent plus au tragique leurs infidélités réciproques.

Depuis plus de deux siècles, ce roman traîne dans son sillage une réputation un peu scandaleuse qui n'est pas étrangère à son succès. La trop séduisante Manon faillit conduire son créateur au bûcher, du moins si l'on avait exaucé le vœu de Mathieu Marais, avocat au Parlement de Paris : « Un fou... vient de faire un livre abominable... On y courait comme au feu dans lequel on aurait dû brûler et le livre et l'auteur... »¹ Les journaux de l'époque qualifient les héros d'« escroc » et de « catin », déplorent l'impudicité de leur comportement. Un fils de famille en rupture de séminaire, ensorcelé par une fille de joie, devenant pour elle voleur et meurtrier, une drôlesse qui gruge les vieux messieurs trop crédules et très riches, un frère entremetteur, un parfum inquiétant de débauche... La société d'un XVIII^e siècle, encore en son printemps, s'indignait de se voir si indiscretement représentée.

1. Lettre au président Bouhier du 1^{er} décembre 1733.

LÉGENDES ?

Aussi, que ne raconte-t-on pas sur l'auteur ? Il court sur le bon abbé des rumeurs extravagantes : « (C')est un malheureux qui a toujours vécu dans la débauche la plus crapuleuse, écrit Collé. Il brochait le matin une feuille dans son lit, une fille à sa gauche, et une écritoire à sa droite, et il envoyait cette feuille à son imprimeur qui lui donnait un louis sur le champ ; il buvait le reste du jour ; c'était sa vie commune ¹. » Son existence aurait été un tissu d'aventures ou burlesques ou sinistres. A seize ans, déjà défroqué et déserteur, il précipite son père au bas d'un escalier. Motif : Liévin Prévost a frappé à coups de pied la maîtresse de son fils enceinte. Réfugié une première fois en Hollande, le jeune aventurier épouse deux femmes, les quitte, s'enfuit à Bâle, puis à Londres, d'où son inconduite le fait expulser. A Yvetot, en 1720, il abandonne, épuisé de fatigue, une fille que l'on déporte au « Mississipi ». Alors, de désespoir, il se réfugie dans un couvent de Bénédictins. Quelques années plus tard, il s'évade de Saint-Germain des Prés, se réfugie en Angleterre, de là à Amsterdam où il est garçon de café, directeur de théâtre, escroc... ? De retour à Londres, il risque la potence. Dans ce pays, il se convertit au protestantisme. Revenu dans sa patrie, et réintégré dans les ordres, il s'habille en officier de cavalerie et continue sa vie de débauche. Sa mort même est un défi au sens commun : frappé d'apoplexie, il aurait succombé sous le scalpel du chirurgien qui l'autopsiait.

Évidemment, il faut faire la part de la légende et de l'envie. Il n'en reste pas moins que Prévost, jésuite, officier, bénédictin, nouvelliste, romancier, historien, amoureux incorrigible... mena une vie hors du commun.

Quant à l'œuvre, en dépit de sa limpidité, de ses dimensions réduites, elle possède de telles richesses qu'elle provoque, aujourd'hui encore, les réactions les plus opposées.

1. *Journal et Mémoires*. Didot, 1868. *Les Mémoires du chevalier de Ravanne* (Londres, 1751) dont l'auteur est Jean de Varenne, - et : *De l'usage des romans*, Amsterdam, 1734, par Lenglet-Dufresnoy, ont répandu sur l'abbé Prévost la plupart de ces calomnies.

ROMAN DE LA CRAPULE ?

Pour un critique marxiste ¹, la touchante histoire des deux amants est en réalité une peinture malsaine des bas-fonds parisiens. M. A. Wurmser condamne « l'amour de deux jeunes bandits » et réprime à grand peine « un haut-le-cœur » en lisant « les avatars d'une fille et de son souteneur ». Et de conclure : « Non, jamais la bassesse d'âme n'a été dépeinte avec plus d'intelligence et de naturel. »

Sans partager cette vertueuse indignation, Pierre Mac Orlan met l'accent sur l'audace du sujet et de sa modernité : « Transportée dans le climat de notre temps, l'histoire simplement dite par l'abbé devient un drame de la pègre, celui des truands de bonne famille et de la rue, celui des fillettes immorales, mais charmantes ². » Héritier de *la Princesse de Clèves* et des tragédies raciniennes, cet ouvrage serait-il un document scabreux, respirant la sensualité, sur les gens en marge et la « dolce vita » d'un Paris auquel la frivole Régence vaut une bien fâcheuse réputation ?

C'est un fait : non seulement l'auteur parle de tripots, de cabarets à cabinets particuliers, d'hôtels meublés, met en scène des vieillards lubriques, de jeunes fêtards, une prostituée et tout un arrière-plan de gardes-bandits, d'archers vénaux, de tricheurs organisés en gang, de prison, de bagne... mais son héroïne, la divine Manon, a le comportement, la mentalité, le langage d'une fille. Elle a un amant de cœur, qui lui donne du plaisir, dont elle caresse amoureusement les beaux cheveux, et des amis sérieux, chargés de subvenir à ses dépenses. Elle trouve naturel de satisfaire, en faisant commerce de sa beauté, aux besoins de son chevalier et de son frère. « Une femme comme elle devrait nous entretenir tous les deux » soupire Lescaut ³. Tel est l'avis de Manon qui, sûre de son empire, déclare à Des Grieux dans un moment d'exaltation : « Je t'adore, compte là-dessus. Malheur à qui va tomber dans mes filets ! Je travaille pour rendre mon chevalier riche et heureux. » « Je travaille ! » Les créatures de Carco, de Simenon, de San Antonio emploient ce verbe en

1. A. Wurmser - Conseils de révision. *La lumière*, 3 février 1939. 2. Préface de l'édition Gallimard 1959, p. xi. 3. P. 69.

des circonstances semblables. Et l'ex-séminariste, titré, croix de Malte, finit par accepter la dégradante condition de protecteur. Il dépense l'argent extorqué à M. de B., tient le rôle du petit frère que pensionne le vieil amant, s'acoquine avec des gredins de tout acabit, sans parler de sa dextérité à éliminer d'une pistolade un portier gênant. On peut s'apitoyer sur les malheurs d'amoureux aussi jeunes (ils ont l'âge de Roméo et de Juliette), admirer la constance d'une passion aussi tenace que le lien unissant, au-delà de la mort, Tristan et Yseut. Mais cet amour a une odeur malsaine qui le dégrade; ces jouvenceaux si gracieux, si bien appariés, inquiètent : « Les pauvres enfants, s'écrie un barbon bafoué, les surprenant en flagrant délit, ils sont bien aimables, en effet, l'un et l'autre, mais ils sont un peu fripons ¹. »

ROMAN JANSÉNISTE ?

Et pourtant, au libertinage des mœurs se mêlent des élans de piété, des moments de repentir, des discours édifiants qui soulignent les temps forts de l'intrigue et donnent à l'œuvre une autre dimension. « Tout sert à parer Manon, même les trésors de l'Église » ² écrit P. Hazard. La religion ne saurait être absente d'un livre écrit par un moine et dont le héros est un ancien séminariste.

Bien que Des Grieux vive dans les pires désordres, il conserve l'empreinte de l'éducation chrétienne qu'il a reçue. Lors de la rencontre fatale, il se présente lui-même comme un jeune homme studieux, ingénu, voué à la prêtrise. Manon le trahit-elle laidement, le livre-t-elle à son père ? Le pauvre galant se résigne et cherche la paix dans la méditation. « Je mènerai une vie sage et chrétienne, disais-je; je m'occuperai de l'étude et de la religion qui ne me permettront point de penser aux dangereux plaisirs de l'amour ³. » Parole tenue, tant que la belle le laisse en paix. A Saint-Sulpice, il prie, il étudie, on l'encense. Le démon ne le possède plus.

Même au temps de ses turpitudes, il ne perd pas la foi. S'il fait bon marché de l'autorité paternelle, s'il se moque de l'opinion publique, de la morale, des lois, il a peur du cour-

1. P. 186. 2. Cf. Paul Hazard, *Études critiques sur Manon Lescaut*. Chicago, III, the University of Chicago Press 1929. 3. P. 53.

roux divin. La pensée de l'Enfer, voilà le seul frein qui ralentisse sa chute. Quand il est « dans le délice du plaisir ¹ », il pense que son âme est en péril, que Manon compromet beaucoup plus que son honneur et sa vie. Le Malin rôde autour de leur alcôve. Et la séductrice n'est pas une impie. « Elle était droite et naturelle dans ses sentiments ². » Aussi, loin des tentations de Paris, le couple exilé vit bourgeoisement dans une chaumière. Manon qui périt pour ne point quitter son ami, de catin devient une héroïne pitoyable. Quant à Des Grieux, il renonce pour toujours à ses erreurs passées. Comment expliquer l'élévation finale de deux êtres qui si longtemps vécurent dans le péché ?

Par leurs dispositions innées, la pression des circonstances ? En les mettant au ban de la société, le châtiment que leur infligent les hommes les place à l'abri d'une civilisation dépravée. Aux bouches du Mississipi, les deux coupables mènent, à leur corps défendant, une existence selon les lois de la nature, qui les régénère. Leur corruption n'étant que de surface, les bons instincts qu'ils portaient en eux peuvent librement s'épanouir. Mais, objectera-t-on, dans leur ermitage de Chaillot, à l'abri de la ville et de la justice, les deux amants pouvaient s'aimer sans faillir. Or la rencontre du jeune G. M. sans que rien les y contraignît, les fit renouer avec l'aventure : donc, invoquer les lois de la nature ne suffit pas à expliquer leur conversion finale.

P. Hazard propose une solution séduisante : *Manon Lescaut* est un roman d'inspiration janséniste. En fonction de cette doctrine s'éclairent les comportements des personnages et l'épilogue. Si Manon et son ami, qui ont le sens de l'honneur, du bien, de la religion retombent sans cesse dans la faute, c'est qu'ils sont victimes de la fatalité et qu'ils en ont conscience. A peine a-t-il entrevu Manon que le jeune homme perd tout contrôle sur son avenir : il lui faut subir « l'ascendant de sa destinée ³ ». Quand il la revoit à Saint-Sulpice, il sait qu'elle va le perdre, mais qu'il ne peut échapper à son sort. La passion qui l'affole et modifie son caractère est « l'un de ces coups du destin qui s'attache à la ruine d'un misérable » ⁴. Et à chaque désastre, il maudit son « fatal » amour.

1. P. 181. 2. 224. 3. P. 56. 4. P. 74.

« Des Grieux est un chrétien auquel manque la grâce. » Le chevalier est prédestiné à aimer Manon et à souffrir de cet amour. Son commerce charnel est une épreuve que le ciel lui impose. Quand Dieu juge l'expiation suffisante, il se montre miséricordieux, en faisant mourir Manon à l'heure où elle s'est rachetée, en dessillant les yeux de son amant. Deux phrases du texte laissent entrevoir les intentions de l'auteur qui, s'il n'est pas janséniste, est brouillé avec les jésuites. Après la mort de l'héroïne, le chevalier a le sentiment d'une intervention divine. Le Ciel, dit-il, « m'éclaira des lumières de sa grâce, et il m'inspira le dessein de retourner à lui par les voies de la pénitence ¹. » Et voilà qui est encore plus probant : au cours de son entretien avec son ami incarcéré, Tiberge, entendant un plaidoyer trop subtil, s'écrie : « Dieu me pardonne... Je pense que voici... un de nos jansénistes. »

ROMAN CLASSIQUE ?

Roman de la pègre ou roman janséniste ? Chacun a le loisir d'interpréter l'œuvre selon ses principes ou ses préjugés. En tout cas, sa valeur esthétique est éclatante.

Dans *Manon*, Prévost trouve l'art de la mesure : peu de procédés romanesques apparents, une simple esquisse des milieux. Comme M^{me} de La Fayette ou Racine, il néglige l'extérieur et se préoccupe surtout des âmes. L'intrigue qui se noue à Amiens, dans la cour d'un relais de poste, et se dénoue en Amérique, se prêtait à des tableaux colorés : c'est à peine si l'on entrevoit l'hôtel de la rue de V., la maison de Chaillot, les cellules de Saint-Lazare, les marais de la Nouvelle-Orléans... Même refus de nous faire connaître l'extérieur des personnages. Nous ignorons tout des galants, jeunes ou vieux, de Manon, tout de Lescaut et de ses « braves », du gouverneur de la colonie, de Tiberge, du Supérieur. Aucun détail sur les rivages, les silhouettes, les vêtements, le timbre de la voix. Quant aux deux amants, quelques épithètes élogieuses leur tiennent lieu de portrait.

1. Édition de 1731, texte modifié en 1753, p. 238.

En revanche, le caractère de tous les acteurs, principaux ou comparses, est étudié : cynisme de Lescaut, sottise prétentieuse de M. de G.M., onctueuse bienveillance du prieur, emportement de Synnelet, pourtant homme d'honneur, cupidité des archers... L'essentiel du propos, c'est l'éclairage des âmes. Il s'agit de peindre la passion souveraine et ses conséquences. Le drame qui déchire Des Grieux, puis Manon, c'est le classique conflit entre l'instinct amoureux et diverses formes de devoir. A la manière des personnages classiques, le protagoniste analyse ses crises de conscience, soit dans des monologues intérieurs, soit au cours de conversations avec les représentants de l'ordre social et religieux. Par leur exemple et par la leçon qu'ils tirent de leur malheur, les deux amants servent à illustrer le problème moral, tant de fois traité par les tragiques, les romanciers, les sermonnaires du siècle précédent : la passion possède un pouvoir destructeur que la foi, la raison, et le respect de soi-même doivent combattre.

Classique, *Manon* l'est également par sa discrétion, la densité et la pudeur des moyens d'expression. P. Hazard admire sa composition en cinq actes, les quatre premiers montrant les ravages de la passion, le dernier la sanction salutaire. Manon est punie par la mort, Des Grieux par la solitude. Donc, la justice du Ciel l'emporte sur l'obstination des rebelles et ne se satisfait pas de leur tardif repentir. Cet enseignement est donné par une action dont les ressorts sont psychologiques, le hasard n'intervenant que pour accélérer le rythme. Tous les détails inutiles sont supprimés. Si la clef de la chambre où Manon est détenue a « une grosseur effroyable », c'est qu'elle est le symbole de l'obstacle qui sépare les deux amoureux. Signaler que Lescaut loge chez un carrossier, c'est donner au récit un cachet d'authenticité, en introduisant une précision gratuite. Prévost observe toujours un ton de bonne compagnie, ennoblissant les laideurs par le recours au beau langage. Ancien élève des Jésuites et des Bénédictins, admirateur de Fénelon et de Racine, écrivain scrupuleux quand il daigne se relire, il a donné à son chef-d'œuvre la profondeur psychologique, la valeur morale, la dignité d'un ouvrage classique.

ROMAN PRÉROMANTIQUE ?

La vérité humaine est si complexe qu'on a cru remarquer en ce roman des résonances préromantiques. L'essentiel de l'intrigue est la confession d'un amant que la mort de sa maîtresse laisse désespéré, seul avec ses regrets et ses remords. Bien avant Antony ou René, Des Grieux se présente comme un être fatal, que sa mauvaise étoile a réservé aux passions sublimes et aux grandes douleurs. Une certaine pose se mêle à l'aveu de son chagrin : il souligne la cruelle brutalité de ses chutes successives, la perfidie du ciel qui, pour mieux le désespérer, lui ménage des périodes de bonheur. Puis une catastrophe le sépare de Manon. Devenu tricheur, voleur, meurtrier, proscrit, le chevalier de Malte porte l'auréole des grands maudits.

Bien que Manon soit sa raison de vivre, la cause de sa déchéance, il ne parle guère que de lui. C'est sa souffrance qu'il étale indiscrettement, et s'il se condamne, il essaie d'apitoyer l'auditeur sur son sort. D'où le récit de ses violents transports, de ses prostrations, de ses évanouissements. Il a même la tentation du suicide : « Adieu, je vais aider à mon malheureux sort. » Sa sensibilité se déverse, démesurée ; elle a besoin de s'extérioriser bruyamment par des cris, des larmes, des imprécations, des insultes, des bravades. On dirait qu'il prend plaisir à raviver sa souffrance. Toujours, il fait profession de sincérité : une âme mise à nu.

Manon est, dans une certaine mesure, une héroïne préromantique par son destin orageux, tragique. Elle a choisi de vivre dangereusement ; à sa manière, elle brave la société qui se venge en l'emprisonnant, en l'avalissant, en l'envoyant mourir en exil. Aïeule de Marion Delorme ¹, elle est purifiée par son sacrifice tardif qu'inspire l'amour ; au temps de ses désordres où elle se montre sensuelle, perfide, perverse, elle garde une décence exemplaire. Enchaînée dans le chariot de la honte, elle demeure distinguée. Elle est le symbole vivant de la passion qui, à un pareil niveau, devient principe de sublimité.

1. Héroïne d'un drame de Victor Hugo qui porte ce nom (1831).

« Manon Lescaut », son auteur, son époque

2

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

	L'homme, l'œuvre	En France et à l'étranger
1697	4 avril : naissance de Prévost à Hesdin (Artois)	naissance de Hogarth
1699		(21 avril) mort de Racine. <i>Télémaque</i> .
1707		
1708		Law à Paris.
1709	P. lit <i>Télémaque</i> , les <i>Caractères</i> , les tragédies de Racine.	<i>Turcaret</i> (Lesage).
1711	Mort de Marie Duclay. P. élève au collège de jésuites de Hesdin.	Addison fonde <i>The Spectator</i> .
1712	Fugue de P. qui s'enrôle.	Naissance de Rousseau.
1713	P. soldat.	Naissance de Diderot.
1715	P. élève au collège de jésuites de La Flèche. Noviciat	Lesage commence la rédaction de <i>Gil Blas</i> . Condamnation du jansénisme par la Bulle Unigenitus. Mort de Louis XIV. Louis XV (5 ans), roi de France. Philippe d'Orléans, régent.
1716	Nouvelle fugue aux armées (?)	Law fonde à Paris la Banque générale.
1717		Watteau peint <i>l'Embarquement pour Cythère</i> . Voltaire embastillé. Pendant sa détention, écrit sa première tragédie, <i>Œdipe</i> .

	L'homme, l'œuvre	En France et à l'étranger
1717		Début de la déportation en Louisiane de filles de la Salpêtrière. Le chevalier de Bouillon lance la mode des bals masqués à l'Opéra. Law fonde la compagnie d'Occident.
1718	P. s'exile (en Hollande?).	Bienville fonde La Nouvelle-Orléans.
1719	P. admis à l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille.	Mort d'Addison. <i>Robinson Crusoe</i> (Daniel de Foë). Law met au point son système.
1720		<i>Robinson Crusoe</i> est traduit en français. Faillite de Law qui s'enfuit en Belgique. Banqueroute, inflation, chômage. Édit somptuaire contre le luxe. Fin des déportations en Louisiane.
1721	2 novembre P. fait sa profession de foi à Jumièges.	<i>Lettres Persanes</i> . Mort de Watteau.
1723		Marivaux fonde <i>le Spectateur français</i> (périodique). De Foë publie <i>Moll Flanders</i> .
1726	M ^{re} Sabathier, évêque d'Amiens, ordonne P. prêtre. P. prédicateur mondain.	Voltaire en Angleterre. Swift publie les <i>Voyages de Gulliver</i> . Mariage de Louis XV et de Marie Leczinska.
1727	Séjour à Saint Germain-des-Prés. Commence la rédaction des <i>Mémoires d'un homme de qualité</i>	M ^{me} Pénélope Aubin publie <i>The Illustrious French Lovers</i> .
1728	18 oct. fugue de P. qui se défroque 22 nov. P. s'enfuit en Angleterre.	Chambers publie son dictionnaire : <i>Cyclopoedia</i> .
1730	oct. P. passe en Hollande. Liaison avec Lenki. Écrit <i>Cleveland</i> , termine les <i>Mémoires</i> .	<i>Le Jeu de l'Amour et du Hasard</i> (Marivaux). Le roi impose au clergé la Bulle Unigenitus. Soulèvement des Natchez en Louisiane.

	L'homme, l'œuvre	En France et à l'étranger
1731	Publication de <i>Cleveland</i> et de la suite des <i>Mémoires</i> (peut-être du T. VII : <i>Manon Lescaut</i>)	Marivaux écrit un roman : <i>la Vie de Marianne</i> . Hogarth commence à peindre ses tableaux satiriques (contre la corruption des mœurs de la noblesse anglaise). La Compagnie occidentale cède la Louisiane au pouvoir royal. Fleury pacifiste, premier ministre.
1732		Naissance de Fragonard. <i>Zaire</i> (Voltaire), musique de Couperin. Les convulsionnaires de Saint-Médard.
1733	Départ de P. en catastrophe de la Hollande pour l'Angleterre. Y fonde <i>le Pour et Contre</i> . Publication à Rouen de <i>Manon Lescaut</i> . Condamnation. 13 déc. à Londres, P. incarcéré pour escroquerie.	Salons de M ^{me} de Lambert et de M ^{me} de Tencin. Walpole, pacifiste, dirige la politique anglaise.
1734	P. revient à Paris. Bien accueilli.	<i>Lettres anglaises</i> de Voltaire. Boucher à l'Académie.
1735	2 ^e noviciat à l'abbaye de la Croix-Saint-Leufroy.	<i>Les Indes Galantes</i> , opéra de Rameau. Réédition du <i>Roman de la Rose</i> .
1736	P. aumônier du prince de Conti. Loge rue Guénégaud, puis au Temple.	Voltaire en relations avec Prévost. Marie-Thérèse d'Autriche épouse François de Lorraine.
1739	Mort du père de P. P. termine <i>Cleveland</i> . Écrit le <i>Doyen de Killerine</i> .	
1740	<i>Le Pour et Contre</i> cesse de paraître. Abondante production littéraire.	Naissance de Choderlos de Laclos. <i>Paméla</i> (roman de Richardson). Frédéric II roi de Prusse. Marie-Thérèse impératrice d'Autriche.
1741	P. doit repartir en exil (Bruxelles, Francfort). Mai. Après un court exil, P. de retour à Paris.	Guerre de Succession d'Autriche. Jeanne Poisson devient marquise de Pompadour.
1743		Mort du cardinal Fleury.
1746	P. s'installe à Chaillot.	

	L'homme, l'œuvre	En France et à l'étranger
1747	Traductions, compilations.	<i>Zadig</i> . <i>Clarisse Harlowe</i> (Richardson). Le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) met fin à la guerre de Succession d'Autriche.
1749		<i>Lettre sur les aveugles</i> . Diderot incarcéré à Vincennes.
1750		Prospectus de l'Encyclopédie. Jean-Sébastien Bach meurt à Leipzig.
1751	P. traduit <i>Clarisse Harlowe</i> .	
1753	Édition corrigée et illustrée de <i>Manon</i> à Amsterdam.	<i>Le Devin de village</i> de Rousseau est joué à l'Opéra de Paris.
1754	P. obtient le bénéfice du prieuré de Saint-Georges-de- Gesne. Installation à Saint-Firmin, près de Chantilly.	<i>Traité des sensations</i> (Condillac).
1755	Traduit Richardson. Travaille à une <i>Histoire générale des voyages</i> .	Mort de Saint-Simon. Brouillé avec Frédéric, Voltaire quitte Berlin et s'installe aux Délices. Tremblement de terre de Lisbonne (nov.).
1756		Rousseau s'installe à l'Ermitage chez M ^{me} d'Épinay. Début de la guerre de Sept ans.
1759	Édition de <i>Manon Lescaut</i> à Amsterdam et à Leipzig.	L'Encyclopédie est condamnée. Voltaire s'établit à Ferney. <i>Candide</i> .
1761		Publication de <i>la Nouvelle Héloïse</i> .
1762		Publication du <i>Neveu de Rameau</i> . Publication de <i>l'Emile</i> et du <i>Contrat Social</i> . Une suite de <i>Manon Lescaut</i> , attribuée à Laclos, paraît à Amsterdam.
1763	25 nov. Mort de Prévost.	Traité de Paris (10 janv. 1763). La Louisiane est cédée à l'Espagne.